

Nuit et brouillard. 1963. Jean Ferrat (1930-2010)



Auteur-compositeur-interprète

Ferrat compose des chansons poétiques, engagées, sentimentales, avec un talent de mélodiste exceptionnel. Il met en musique Aragon (*Aimer à perdre la raison, Que serais-je sans toi*). *La Montagne, Potemkine, Ma France...* Proche du Parti communiste, il garde sa liberté de penser. Il se retire de la scène à 42 ans, mais reste très populaire et considéré comme l'un des très grands de la chanson

française, à l'instar de Brassens, Brel, Barbara, Ferré, Aznavour...

Contexte : C'est une chanson en mémoire des victimes des camps de concentration nazis de la Seconde Guerre mondiale, et en particulier en mémoire de son père, Mnacha Tenenbaum, Juif émigré de Russie, mort à Auschwitz en 1942.

Le titre fait référence à la directive *Nuit et brouillard* (*Nacht und Nebel*) signée en 1941 par Adolf Hitler, qui stipule que les personnes représentant une menace pour le Reich ou l'armée allemande dans les territoires occupés, seront condamnées à mort ou déportées.



Nuit et brouillard. 1955. Film d'Alain Renais texte de Jean Cayrol, dit par Michel Bouquet.

Analyse musicale : Chanson strophique, 9 couplets en alexandrins, versification noble. Alternance de rimes plates (AABB) et embrassées (ABAB).

Chaque couplet est divisé en 2 motifs mélodiques distincts : A et B, B étant plus aigu.

Structure :

4 x A-B + un dernier A conclusif

Thème A. La voix grave, sublime de Ferrat, est soutenue par un rythme régulier au tom grave (percussion), comme une marche militaire. Il installe un climat sans agressivité, ce qui donne un contraste saisissant. Par sa répétition et son roulement, la percussion évoque le voyage interminable et les roues des wagons. Le thème chanté reprend le rythme de la percussion, oppressant et tragique. La mélodie est conjointe et se développe par paliers ascendants réguliers. 3 paliers sur les notes do... ré... mi... correspondant aux 3 premiers vers de chaque strophe, le 4^{ème} se terminant par une chute et une cadence parfaite.

Thème B. le thème est plus aigu, tension et dramatisation plus marquées par une mélodie disjointe.

Accompagnement : claviers, guitare, batterie.

Dans une version plus moderne, Ferrat proposera une orchestration plus riche: ajouts des vents (bois, cuivres), guitares et cordes frottées typiques chez lui sur des mots forts (*les allemands guettaient du haut des miradors*), oxymore musical saisissant !

Video :

<https://www.youtube.com/watch?v=3k8VsjdTwo>

A. Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.

B. Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres.
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés.
Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre.
Ils ne devaient jamais plus revoir un été.

A. La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément.
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir.

B. Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou.
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

A. Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage.
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux ?
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues.

B. Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers.

A. On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour.
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare.

B. Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été.
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.

A. Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants :
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent.